

**« DEDALE ET ALCHIMISTES, Architecture moléculaire, laboratoire et théâtre du son »  
Un essai de Claudia Washington**

Dans le vaste jardin suspendu de Mozinor, belvédère végétalisé qui s'ouvre sur la ville, se noue une conversation fortuite entre deux artistes de corps et de passages.

La plasticienne Véronique Bourgoïn et la musicienne compositrice Jeanne Susin enlacent leurs univers respectifs — le processus du *Tableau Périodique des Éléments Usuels* et l'album *La Fileuse*. L'œuvre prend la forme d'un opéra accidentel, composé d'un prélude et de dix tableaux.

Le dialogue entre leurs œuvres joue avec l'accidentel, tout en s'appuyant sur des affinités profondes, inscrites dans un ADN commun — qu'il s'agisse de leur lignée féminine, de leur intérêt partagé pour les structures élémentaires de la matière, ou encore de leur expérience commune sur le site de Mozinor, où elles partagent un atelier depuis cinq ans. Cette connexion se révèle dans leurs thématiques, leurs poétiques et leurs constructions conceptuelles, bien que chacune développe une œuvre distincte, autonome et singulière. Une géométrie invisible est au cœur de ce dialogue : celle de l'organisation atomique, dont la molécule est la première unité matérielle isolée. Elle nous renvoie aux agencements indécélables du vivant, du politique et des affects. Monomères, monochrome et note musicale : les particules deviennent unités de construction, et la chimie devient langage architectural, révélateur de l'ordre, du désordre, et outil de restauration.

*Le Tableau Périodique des Éléments Usuels* de Véronique Bourgoïn, comme l'écrit l'historien John Welchman, est né d'une enquête sur les mécanismes de manipulation et la violence silencieuse qui traversent nos sociétés contemporaines. En écho aux pensées de Günther Anders, l'artiste conçoit une critique visuelle de la contamination idéologique et chimique du quotidien, en érigeant une sorte de « double sombre » du tableau de Mendeleïev. Elle y classe les éléments toxiques produits par l'économie mondiale, en les associant à une échelle chromatique issue de recherches numériques. Ce dispositif se mue en scènes théâtrales critiques et poétiques : des tableaux peuplés de figures troubles, où le spectateur, confronté à un mannequin effondré et recouvert de faune et flore locales, active une lecture ambivalente du pouvoir, de la vérité et de la fiction. Chaque scène — jardin, fontaine, socle, arène, esplanade — convoque figures, sons, objets gelés, clowns-messagers et molécules incarnées. Les mannequins tricotent le réel, les flacons jouent aux échecs, les oiseaux veillent, les écrans filtrent les encres du temps. Ce projet prolonge un geste entamé dès 1977 dans un laboratoire pharmaceutique, à travers une installation de flacons colorés aux allures d'échantillons scientifiques, qui se transforment ici en pions d'échecs dans une partie entre un homme et un chien, et où lumière et toxicité servent de matériaux sensibles pour penser l'invisible.

*La Fileuse*, à son tour, est la plus récente œuvre musicale de Jeanne Susin, dont la référence clé est le personnage d'une alchimiste-guérisseuse, ainsi décrite par l'artiste : « Elle œuvre là où les regards ne portent plus, maniant une dangereuse mélancolie sur la pointe de son aiguille. » L'expérience sonore des morceaux proposés pour l'installation est riche en sensations corporelles et en images symboliques. Grâce à des titres évocateurs, empreints du ton narratif et théâtral propre à l'artiste, on entend *La Fileuse* manier des ondes grenues dans des artères de perle, ou faire couler des liquides aigus à travers les mailles de l'après-midi. On y saisit des sourires diaphanes, éclatés dans l'espace. Une apparition spectrale, formée de 0 et de 1, y fait circuler son énergie minimale : la machine nous aiguille. Le corps est immense : même la cage thoracique contient le temps, de l'équinoxe au solstice, une loge des saisons. Nous suivons sa ligne tendue, guide de déblocage. Nous, comme des Icares-papillons aux ailes brisées, n'attendons qu'une goutte amoureuse. Elle est *La Fileuse*, mi-mythe, mi-archétype.

*Les jardins seront ouverts. Les dés sont jetés. Gare à vous. Égarez-vous !*

Juillet 2025

***“DEDALE ET ALCHIMISTES, Molecular architecture, laboratory and sound theater”***  
***An essay by Claudia Washington***

In the vast hanging garden of Mozinor — a green belvedere overlooking the city — a chance conversation unfolds between two artists of the body and of passage.

Visual artist Véronique Bourgoïn and composer-musician Jeanne Susin bring their respective worlds into coexistence: the process of the Periodic Table of Common Elements and the musical poem *La Fileuse*. The work takes the form of an accidental opera, composed of a prelude and ten tableaux.

Their exchange plays with serendipity, while drawing on deep affinities embedded in a shared DNA — from their matrilineal heritage to their common interest in the elemental structures of matter, and their shared experience at Mozinor, where they’ve worked side by side in adjacent studios for the past five years. This connection emerges through their themes, poetics, and conceptual frameworks — even as each artist develops a distinct, autonomous, and singular body of work. At the heart of this dialogue lies an invisible geometry: that of atomic organization, where the molecule is the first isolated material unit. It gestures toward the imperceptible arrangements of life, politics, and affect. Monomers, monochromes, and musical notes: particles become building blocks, and chemistry becomes an architectural language — a revealer of order and disorder, and a tool for restoration.

Véronique Bourgoïn’s *Periodic Table of Common Elements*, as art historian John Welchman writes, was born from an investigation into mechanisms of manipulation and the silent violence that pervades contemporary societies. Echoing the thought of Günther Anders, the artist creates a visual critique of both ideological and chemical contamination in daily life, crafting a kind of dark double of Mendeleev’s periodic table. She categorizes the toxic elements produced by the global economy, pairing them with a chromatic scale derived from digital research. This system evolves into critical and poetic theatrical scenes — tableaux populated with ambiguous figures, where the viewer, confronted with a collapsed mannequin overgrown with local flora and fauna, is invited into an ambivalent reading of power, truth, and fiction. Each scene — garden, fountain, pedestal, arena, esplanade — summons figures, sounds, frozen objects, messenger-clowns, and embodied molecules. Mannequins weave the real; vials play chess; birds keep watch; screens filter the inks of time. The project extends a gesture initiated in 1977 in a pharmaceutical laboratory, through an installation of colored flasks resembling scientific samples, now transformed into chess pieces in a match between a man and a dog, where light and toxicity become sensitive materials for thinking the invisible.

*La Fileuse* is the most recent musical work by Jeanne Susin, whose central reference is the figure of an alchemist-healer, described by the artist as follows: “She works where no gaze reaches anymore, wielding a dangerous melancholy at the tip of her needle.”

The sonic experience of the pieces created for the installation is rich in bodily sensations and symbolic imagery. With evocative titles imbued with the artist’s distinctive narrative and theatrical tone, we hear *La Fileuse* manipulating granular waves through pearl-like arteries, or letting sharp liquids flow through the meshes of the afternoon. Diaphanous smiles burst into space.

A spectral apparition, composed of 0s and 1s, circulates her minimal energy: the machine steers us. The body is immense— even the rib cage contains time, from equinox to solstice, a chamber of the seasons.

We follow her taut line, a guide to unblocking. We, like Icarus-butterflies with broken wings, await only a single amorous drop. She is *La Fileuse*, half-myth, half-archetype

*The gardens will be open. The die is cast. Beware. Lose yourself!*

*June 2025*